



# Le Qatar ne s'attendait pas à douze ans de controverses

QATAR 2022

Face aux polémiques, le Qatar fait le dos rond. Et attend une seule chose : la fin du Mondial. Mais l'émirat garde un goût amer face à ce qu'il considère comme une « hypocrisie » occidentale.

**PAULINE HOFMANN**  
ENVOYÉE SPÉCIALE À DOHA

Dans les hautes tours de Doha, dans les voitures, grosses ou petites, qui filent sur les boulevards de la capitale qatarie, on n'attend plus qu'une chose : la fin du Mondial. Des petites mains, qui voient l'énorme masse de travail qui les attend, aux hautes sphères qui n'en peuvent plus de répondre aux questions, la patience touche à ses limites dans la baie de Doha. Le jour de l'attribution, le 2 décembre 2010, les Qataris s'attendaient-ils à cette pluie de critiques ? Après douze années de controverses quasi ininterrompues, beaucoup en doutent, dans les cercles proches du pouvoir à Doha.



Longtemps, ils ont nié les morts

**Raphaël Le Magoaric**  
Chercheur et spécialiste du sport dans le Golfe

”

L'organisation de cette Coupe du monde est le paroxysme d'une politique de *soft power* sportif. Avec ce Mondial, enfin, le Qatar allait jouer dans la cour des grands et se faire une réputation à la hauteur de l'événement : devenir le premier pays arabe, au Moyen-Orient, à accueillir cette fête populaire. Le résultat, à un mois du coup d'envoi, c'est que les cinq lettres de l'émirat sont pour beaucoup synonymes d'« esclavagisme » et d'« aberration climatique ».

**Durée avant la première polémique ? Moins de 24 heures**  
Dès le lendemain de l'attribution, les premières polémiques émergent. Le *Sunday Times*, la BBC puis le reste des médias britanniques lancent les accusations de corruption. Le FBI met son nez dans l'affaire et ouvre une enquête.

En parallèle, la stupeur est totale : comment des joueurs peuvent-ils courir sans risque dans la moiteur et la chaleur estivale de Doha ? Les fédérations s'inquiètent, la Fifa se divise.

Puis le sombre bilan du Qatar sur les

droits humains prend le relais. Le monde découvre abasourdi les conditions de travail des ouvriers pauvres du riche émirat : une chaleur littéralement mortelle, des cadences infernales, des logements insalubres... et des morts, à n'en pas douter.

Face à la déferlante, c'est silence radio dans la baie de Doha. « Longtemps, ils ont nié les morts », analyse rétrospectivement Raphaël Le Magoaric, chercheur à l'université de Tours et spécialiste du sport dans le Golfe. Les médias occidentaux vont se lasser, imagine-t-on. Il n'en est rien. Les plaintes, les enquêtes, les rapports s'enchaînent jusqu'à aujourd'hui. Les autorités n'ont pas donné suite à nos multiples demandes d'interviews.

## Un double jeu ?

« Les dirigeants ont une double culture, passent beaucoup de temps dans les pays occidentaux. N'avaient-ils pas anticipé les polémiques ? », se demande le chercheur français. « N'y avait-il pas une volonté de mettre la pression sur les acteurs de la sphère privée, issue de grandes familles qataries ? Le pouvoir central a de grandes ambitions internationales mais se heurte à une société conservatrice, aux réseaux interfamiliaux dans le Golfe. »

Les dirigeants « pouvaient s'attendre aux critiques les premières années. Mais aujourd'hui, quelle est la raison de cette escalade ? », questionne Mahfoud Amarra, professeur associé à la Qatar University et spécialiste de la politique et du business du sport. « L'idée est que c'est une affaire de politique pour mettre la pression sur le gaz et le pétrole. Ça n'a rien à voir avec les droits humains. »

« A partir de 2016, le Qatar a commencé à mettre en avant un début de réforme de la kafala (un système de "parrainage" abusif répandu au Moyen-Orient, NDLR), qui s'est concrétisée en 2019 », continue Raphaël Le Magoaric. « Nous voyons [dans certaines critiques] un conseil ou une alerte, et nous les prenons au sérieux », défendait dans une rare interview au *Point* l'émir Tamim Ben Hamad Al-Thani. Doha essaie alors de se racheter une image en organisant des tournois de football avec les ouvriers, en développant un contre-discours grâce à des agences de relations publiques. Sans résultats. Cette impression d'une Europe « hypocrite » s'est exacerbée avec le défilé de ministres de l'Énergie que cette crise énergétique a poussés au Qatar.

## Faire le dos rond

Douze ans plus tard, Doha ne comprend toujours pas réellement l'origine de ces scandales à répétition. Il y voit la main de son frère ennemi des Emirats arabes unis, alimenté par les « double

standards » occidentaux. En Europe, nous serions prompts à critiquer le Qatar et à fermer les yeux sur d'autres (le regard va droit vers Israël).

« On n'apprécie pas ce qui est différent de nous, beaucoup de discours sont erronés », pointe une expatriée européenne à Doha, professionnelle du sport qui vit depuis des années au Moyen-Orient. « Je ne défends pas à fond le Qatar. Mais le *bashing* est immense et je pense que ça tient aussi à la religion. Il y a une méfiance générale envers les musulmans. » Questionné par Sky News sur des relents racistes derrière les critiques, le grand patron du Mondial, Nasser Al-Khater, s'est fendu d'un lourd sous-entendu : « Je ne vais pas interpréter les intentions dans les esprits et les âmes des autres. Mais qui sait ? Peut-être. » Il s'est engouffré dans les propos de l'émir, dans *Le Point*, toujours : « Et puis il y a la seconde catégo-

rie de critiques, celles qui se poursuivent quoi que nous fassions. Ce sont des gens qui n'acceptent pas qu'un pays arabe musulman comme le Qatar accueille la Coupe du monde. Ceux-là trouveront n'importe quel prétexte pour nous dénigrer. »

D'une manière générale, à Doha, on s'engouffre dans toutes les failles : les chiffres bancals, l'incohérence des politiques, les critiques à l'emporte-pièce qui ne diraient pas toute la vérité d'un pays sans nul doute complexe.

Face à cette déferlante, les autorités ont lâché l'affaire. Elles le savent : il n'est plus possible de convaincre les Occidentaux de quoi que ce soit. Elles préfèrent alors faire le dos rond, attendre que les deux prochains mois passent. Mais n'oublieront pas.

Ce dossier a été réalisé avec le Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.

## fans La riposte séduit le monde arabe



**Si le tournoi est entaché de polémiques, la riposte du Qatar, qui ne convainc pas en Europe, percole chez les fans de la région.**

© REUTERS.

occidentales ont laissé un goût amer à des populations qui n'ont pas vu leurs alliés s'émouvoir autant face aux guerres et aux abus en tous genres au Moyen-Orient. Et les critiques contre le Qatar ne sont qu'une nouvelle émanation d'un « double standard » inlassablement répété. Les velléités de boycott exsudent partout chez nous. On n'en parle pas du tout dans la région.

Un peu moins de 900 Belges ont leur billet. « Nous nous attendons à ce qu'une partie importante soient des expatriés de la région », indique une source diplomatique. Les chiffres ne mentent pas. Dans le top 10 des pays de résidence des fans, le Qatar et ses 3 millions d'habitants prennent sans surprise la pole position. Les Emirats arabes unis et l'Arabie saoudite font aussi bonne figure dans ce classement. « Les frères et sœurs de ma femme, et leurs enfants, seront chez nous pendant un mois », raconte un Marocain, cadre d'un grand groupe, installé depuis 15 ans à Doha. Chaque résident peut accueillir chez lui jusqu'à dix personnes. Et les nombreux Libanais, Égyptiens ou encore Tunisiens qui vivent dans la baie ne se priveront pas.

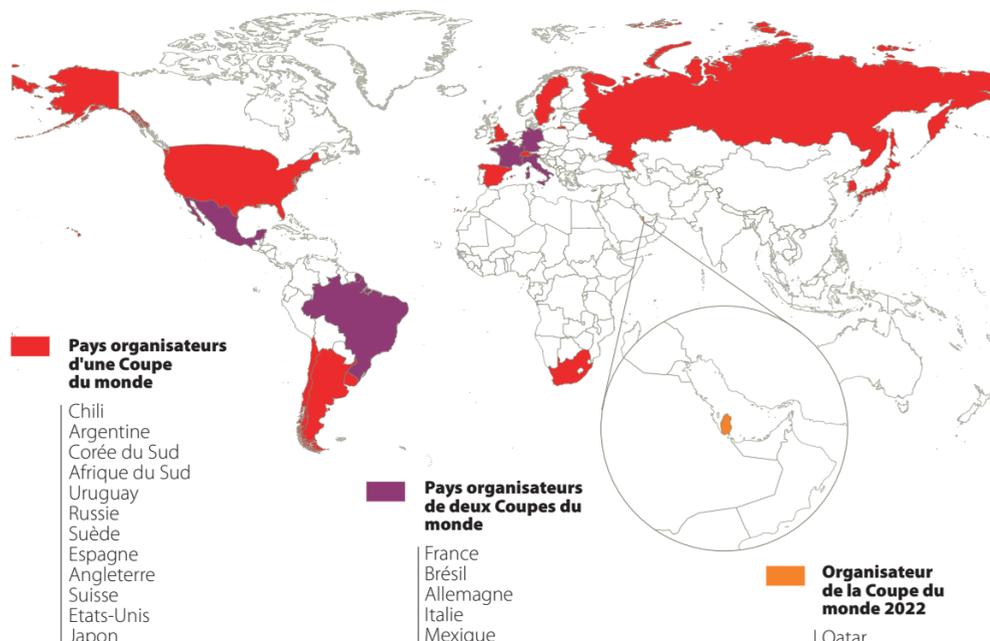
## Une navette quotidienne...

Face aux prix et à la rareté des hôtels, une partie des supporters devra d'ailleurs faire la navette... en avion. Presque réconciliés après une longue brouille qui a isolé Doha, les voisins du Qatar ont ouvert leurs hébergements aux fans. Au moins 160 vols par jour atterriront dans un des deux aéroports, qui tourneront à plein régime. La compétition s'ouvre donc à une région qui veut diversifier son économie pétro-dépendante avec les touristes.

« Cette édition de la Coupe du monde sera assurément unique et aura des effets aussi positifs que durables sur le Qatar, le Moyen-Orient et le monde arabe », a déclaré mardi dans une conférence de presse Nasser Al-Khater, directeur général de l'événement. Dans une interview à Sky News, il disait aussi son espoir : « Des gens viendront ici pour la première fois et diront : "Je ne savais pas à quoi m'attendre." Et auront trouvé ça incroyable. » « Nous souhaitons que ces visiteurs apprennent les différences entre les cultures, qu'ils découvrent la culture du Qatar, et nous espérons qu'ils auront envie de revenir », disait l'émir au *Point*. Un pari qui sonne étrangement aux oreilles européennes... mais qu'il n'a pas tort de tenter.

Dossier réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.

## Un premier Mondial arabe



Nous sommes le premier pays arabe à organiser un tel événement mondial. C'est très important pour la jeunesse, en particulier celle du monde arabe

**Tamim Ben Hamad Al-Thani**  
Emir

”